



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Analyse de livres

History of the Introduction of Lithium into Medicine and Psychiatry. Birth of Modern Psychopharmacology 1949.

Johan Schioldann, preface by German E. Berrios.
Adelaide Academic Press ; 2009.

L'auteur de cette remarquable histoire de l'introduction du lithium en médecine et en psychiatrie, Johan Schioldann, est d'origine danoise mais, après ses études à l'université de Copenhague, il a séjourné en France et parle parfaitement notre langue. C'est ce qui lui a permis de nous offrir une vision à la fois diachronique et synchronique de l'utilisation thérapeutique du lithium en médecine et en psychiatrie, puisqu'il en a retracé l'histoire à la fois dans le temps depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'en 1949, année où paraît dans le *Medical Journal of Australia* l'article de John Frederick Cade (1912–1980) qui, pour lui, marque la naissance de la psychopharmacologie moderne, et dans l'espace puisque ses connaissances linguistiques lui permettent de citer des textes publiés en danois, allemand, anglais et français au cours de ces cent années sur l'utilisation du lithium en médecine et de celles qui vont suivre, après l'abandon pendant une décennie du lithium puis sa réhabilitation en psychiatrie grâce cette fois aux travaux des auteurs danois contemporains et notamment ceux de Mogens Schou (1918–2005).

Nombreux sont les auteurs français qui sont intervenus dans les débats qui jalonnent cette histoire et ce, avant même que le lithium n'ait été isolé chimiquement en 1817 par le Suédois Johan August Arfwedson (1792–1841).

Dans la première partie, Schioldann cite d'emblée plusieurs auteurs classiques français à propos des relations entre la folie et la goutte : François Boissier de Sauvages (1707–1767), qui décrit la « goutte mélancolique » ; Lorry, pour qui « la goutte se fixe au cerveau pour déterminer le délire ou plutôt la mélancolie et la manie » (69, p. 5) ; Philippe Pinel (1745–1726) qui, dans la 2^e édition du *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale* (1809), note que « la manie, l'idiotisme, la mélancolie peuvent résulter [...] de la suppression d'une hémorrhagie, de la rétrocession de la goutte à l'intérieur » (74, p. 9) ; Antoine-Laurent Bayle (1799–1858) et ses *Recherches sur l'Arachnoïdite chronique, la Gastrite et la gastro-entérite chronique, et la Goutte, considérées comme causes de l'aliénation mentale* (1834) (75, p. 9) ; Dagonet (1823–1902) aurait, dans son *Traité des maladies mentales* (1862), rapporté le cas d'un malade souffrant alternativement de crises de goutte et de troubles mentaux dans l'édition de 1894 que nous avons consultée (Dagonet a présidé la Société Médico-Psychologique en 1885).

En cette année 1862, les *Annales* publient une « discussion sur les rapports de la goutte et de l'aliénation » où Legrand du Saulle (1830–1886) souligne la possible alternance entre « les accès de folie et les crises arthritiques », Cailleux attire l'attention sur la

« coexistence de la goutte et de l'aliénation », Loiseau présente un cas « où l'aliénation était venue remplacer des accès de goutte pénibles et fréquents » (p. 11), Delasiauve (1804–1892) insiste sur l'intérêt de l'étude de ces rapports qui aboutit à la publication en 1869 par P. Berthier (1830–1877) de son article « De la folie goutteuse » où il rapporte 22 cas décrits par différents auteurs.

Les sels de lithium dans le traitement de la goutte

L'utilisation des sels de lithium dans le traitement de la goutte commence avec l'article d'Alfred Baring Garrod (1819–1907) « The nature and treatment of gout and rheumatic gout » (1859). Elle se fonde sur le concept de diathèse urique que l'on va associer à des perturbations de l'humeur.

Or Schioldann nous rappelle que la thèse soutenue en 1853 par Jean-Martin Charcot (1825–1893) n'était autre qu'une *Étude pour servir à l'histoire de l'affection décrite sous le nom de goutte asthénique primitive* et que celui-ci traitera encore de cette affection dans ses *Leçons sur les maladies des vieillards et les maladies chroniques* de 1866 qui seront traduites en anglais en 1882. Charcot préconise dans cette indication le carbonate de lithium à la dose de 25 à 50 centigrammes (p. 27) ; il a annoté la traduction française de l'ouvrage de sir Alfred B. Garrod, *La goutte. Sa nature, son traitement et le rhumatisme goutteux* (Paris : Delahaye ; 1867) où celui-ci parle de la *gouty mania* et note que toutes les formes de « rhumatisme cérébral, la céphalée, le délire aigu, la folie enfin, se trouveraient à peu près exactement dans la goutte » (p. 27). Il indique : « J'ai dans plusieurs essais, porté progressivement le carbonate de lithite jusqu'à la dose relativement considérable de deux grammes et même trois grammes dans les vingt-quatre heures, sans qu'il se soit produit aucun effet fâcheux. Mais lorsque ces doses sont soutenues pendant plusieurs jours, on ne tarde pas à voir des symptômes de dyspepsie cardiaque qui obligent bientôt à suspendre l'emploi du médicament » (150, p. 21). La toxicité potentielle des sels de lithium en fonction de la dose administrée est donc connue dès le début de leur utilisation thérapeutique, au milieu du XIX^e siècle.

Schioldann consacre un chapitre aux traitements de la goutte à travers l'histoire de la médecine. En ce qui concerne les effets des eaux alcalines, il cite Soranus d'Éphèse (II^e siècle après J.-C.) qui les aurait le premier conseillées sous les règnes de Trajan et d'Hadrien, mais la citation « *Utendum quoque naturabilibus aquis qui sunt nitrosae [alkaline springs] fuerunt tetri, quo membranae capitis quatiantur* » provient de la traduction en latin par Caelius Aurelianus (V^e siècle) du fragment grec conservé (109, p. 19).

Carl et Fritz Lange

En 1886 l'aîné, Carl Georg (1834–1900), publie en danois son *étude Sur les dépressions périodiques et leur pathogenèse* qui sera traduite en allemand l'année suivante. Nous pouvons en lire maintenant des extraits traduits en anglais par Schioldann. Dans l'« Appendice I » figure la traduction en anglais du texte de la

conférence faite par Carl Lange le 19 janvier 1896 à la Société de médecine de Copenhague (p. 293–308), dont un *reprint* en danois a été publié en 1982 (189, p. 36).

En 1894, le frère cadet, Frederick (Fritz) Lange (?–1907), médecin de l'asile de Midelefart, suivant la conception de son aîné, inclut dans un volume intitulé *Le plus important groupe de folies* plusieurs vignettes cliniques décrivant des cas de dépression périodique et leur traitement par le lithium. Cet ouvrage écrit en danois n'a été traduit en aucune autre langue européenne.

En 1904, Fritz Lange compléta sa théorie dans un ouvrage sur *La Dégénération familiale : observations dans un asile d'aliénés*, inspiré de la théorie de la dégénérescence de B.-A. Morel, avec des observations recueillies dans l'asile d'aliénés où il exerçait, qui fut, lui, traduit en anglais (258, p. 53). (La dégénérescence avait été le sujet de sa thèse doctorale soutenue à Copenhague vingt ans auparavant).

Viggo Christiansen

Viggo Christiansen publia un compte rendu du livre de Fritz Lange critiquant la conception de la « dépression périodique » des deux frères et leur reprochant de ne pas l'avoir étayée d'une recherche chimique. Fritz Lange publia en 1908 un article sur la « folie urémique » illustré de vignettes cliniques décrites conformément au *Traité* de Carl (p. 57) en reproduisant plusieurs d'entre elles (p. 61–64).

Diathèse, périodicité et thérapie par le lithium en dehors du Danemark

Schioldann consacre un chapitre à la diffusion de cette conception de la diathèse et au traitement des folies gouteuses périodiques dans d'autres pays que le Danemark, l'Angleterre, les États-Unis, l'Allemagne et la France. Dans notre pays, dès 1891 H. Mabillet et E. Lallemand traitent à l'Académie de Médecine *Des folies diathésiques* ; en 1892, Camuset publie sur le sujet dans les *Annales* et en 1893 un rapport, *Des auto-intoxications dans les maladies mentales*, est présenté au Congrès des Médecins aliénistes de France et des pays de Langue Française à La Rochelle par Régis et Chevallier-Levaure. À celui de Genève en 1907, Valentin Magnan (1835–1916) écrit à propos des psychoses périodiques : « Dans ces formes mentales, nous sommes en pleine intermittence, on pourrait dire aussi en pleine diathèse, c'est-à-dire que le fou intermettent, comme le rhumatisant, après une première manifestation de son état diathésique revient à la santé sans que rien ne trahisse au dehors sa disposition malade qui, à la suite des causes les plus légères et parfois sans cause appréciable, se traduira chez l'un par une arthrite, un torticolis, chez l'autre par un accès maniaque ou mélancolique » (372, p. 80). En 1909, P. Mabillet soutient sa thèse sur *La cyclothymie* (Paris : Steinheil ; 1909) employant ce terme au sens de Hecker (1898) dont les idées étaient proches de celles de Carl Lange sur la dépression périodique. Pour lui, le rôle de la diathèse et de la goutte dans la cyclothymie ou dépression intermittente ne fait aucun doute ; il met en évidence l'absence de retour à l'équilibre dans les intervalles libres. Enfin, s'il ne mentionne pas explicitement le lithium, il recommande la cure alcaline à Vichy (p. 80). Les eaux de cette ville thermale étaient réputées pour leur richesse en sels de lithium. Je suppose que déjà aux premiers siècles de l'ère chrétienne, suivant le conseil de Soranus d'Éphèse, les gouteux périodiques devaient aller prendre les eaux à Aix-la-Chapelle, Marienbad ou Aix-les-Bains, stations déjà réputées sous la Rome impériale.

En Allemagne, Georg Theodor Ziehen (1862–1950) mentionne dans son *Traité* de 1902 la goutte, en référence à Carl Lange, et souligne l'importance que lui donnent les auteurs anglais et français (p. 82).

Kraepelin s'est interrogé sur la conception de la dépression périodique des Lange dans plusieurs des éditions de son *Lehrbuch* et la 8^e où, dans le 3^e volume (1913), apparaît la folie (*Iressein*) maniaco-dépressive. Dans la *Psychiatrie clinique* de 1927, il

préconise le traitement de l'excitation maniaque par le bromure mais ne mentionne pas le lithium dans cette indication.

Les choses sont très différentes en France où Emmanuel Régis (1855–1918) affirme dans la 3^e édition de son *Précis* (1906) « que la mélancolie consciente par accès est le type de la psychose viscérale arthritique ainsi que l'ont clairement établi Mabillet et Lallemand (1891), Séglas (1894) et Lange (1896) » (371, p. 80). Il ne précise pas à quel ouvrage des Lange il se réfère exactement, les autres citations correspondant aux discussions à la Société Médico-Psychologique.

La « résurrection » de la conception de Carl Lange de la dépression périodique

Cette résurrection a été annoncée par Viggo Christiansen dans l'*Éloge* prononcé à Paris lors du *Centenaire de Charcot* en 1925 où il affirma que Carl Lange était un admirateur du maître de la Salpêtrière en mentionnant la conception de la dépression périodique des Lange. Pour son propre anniversaire en 1927, un de ses élèves, Hans Jakob Schou (?–1952), qui n'est autre que le père de Mogens Schou, publia dans *Acta Psychiatr. Neuro.* un article en français sur « La dépression psychique. Quelques remarques historiques et pathogéniques » (n° 414, p. 89) où il souligne que Carl Lange, déjà célèbre dans toute l'Europe pour son livre sur la physiologie des émotions, l'était aussi pour ses travaux sur la dépression périodique. Il estime cependant qu'il a commis trois erreurs : *primo*, avoir décrit cette entité indépendamment de la manie et de la mélancolie ; *secundo*, avoir, « chose curieuse » (en français dans le texte), préconisé comme traitement le travail et l'exercice physique ; *tertio*, avoir formulé la théorie de la pathogenèse par diathèse de « la goutte et la lithiase rénale » que ses propres recherches n'ont pas confirmée. Schioldann observe que H.J. Schou ne mentionne ni le traitement médicamenteux recommandé par Lange ni ses propres investigations sur l'usage du lithium (p. 90).

L'intérêt de Schou père pour l'œuvre de Carl Lange n'a pas faibli au fil du temps puisqu'il lui consacre encore d'autres articles en 1938 puis en 1947 ; s'il admet, souligne Schioldann, la notion de dépression périodique dont il affirme en avoir suivi l'évolution de près de 3000 cas en 30 ans, il récuse l'hypothèse de la « diathèse urique » à son origine. Est-ce pour cela qu'il ne mentionne pas les médicaments préconisés par Carl Lange en raison de leur action supposée sur cette diathèse ? (p. 92–95). Ceci aurait conduit à la dénégation de l'efficacité pourtant avérée du « vieux traitement danois par le lithium » dans les dépressions périodiques. Toujours d'après Schioldann, de très nombreux médicaments inscrits à la pharmacopée danoise du *xx^e* siècle dans diverses indications contenaient du lithium sous des formes et à des doses diverses, mais je ne pense pas que des médecins aient ainsi pu en prescrire dans des dépressions périodiques sans le savoir. Pour lui, les frères Lange doivent être considérés comme les pères fondateurs de l'usage du lithium en psychiatrie (p. 100).

Deuxième partie : la renaissance de la thérapie par le lithium.

La découverte de l'effet antimaniaque du lithium par John Cade

La deuxième partie de l'histoire est consacrée à la découverte par l'Australien John Cade (1912–1980) de l'effet sur l'excitation maniaque du lithium. Pour Fieve, cette découverte marque la troisième révolution psychiatrique, « bio-médicale », la première étant celle opérée par Pinel et la deuxième celle de Freud.

L'Appendice II est un intéressant portrait de John Cade tracé par Ann Westmore, sa biographe.

Les étapes de la découverte de Cade

Schioldann consacre plusieurs chapitres de son ouvrage à décrire les étapes successives franchies par Cade jusqu'à sa découverte : l'hypothèse de l'existence d'une auto-intoxication à

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/312455>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/312455>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)